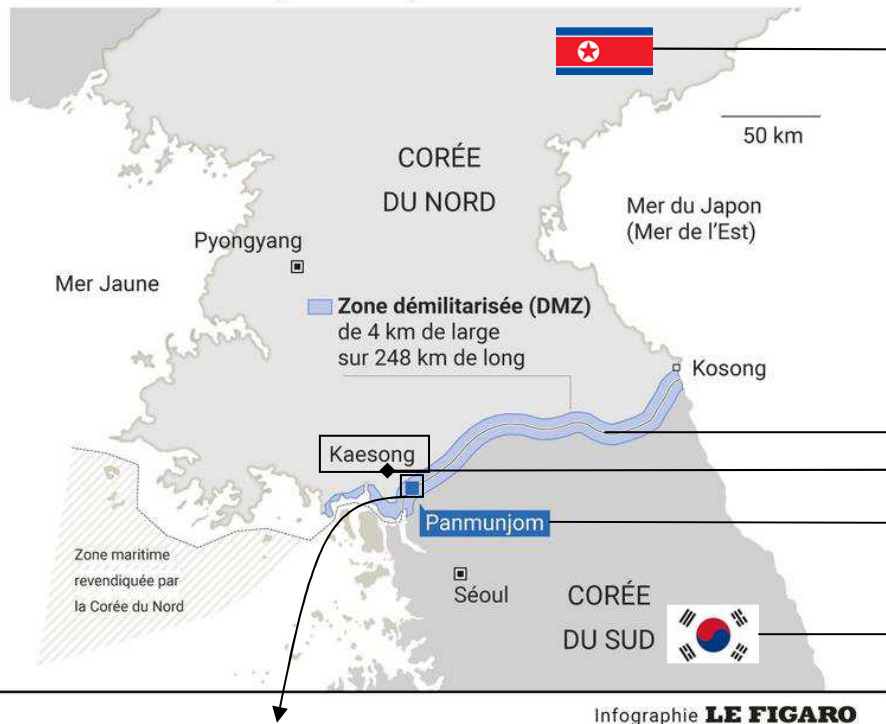


Document 1 :

Une zone tampon de près de 250 kilomètres



République Démocratique de Corée du Nord (RDCN) : Etat communiste dirigé par Kim Jong Un. Allié de la Chine, le pays est sur le point de se doter de l'arme nucléaire alors que sa population souffre de privations et d'absence de liberté. **25 M d'hab.**

La **DMZ** s'étend sur 248 km de long et 4 de large : elle est constituée d'une ligne de démarcation, entourée d'une zone tampon truffée de mines. Au-delà, la **zone de contrôle civil** règlemente strictement la circulation et la présence des personnes civiles.

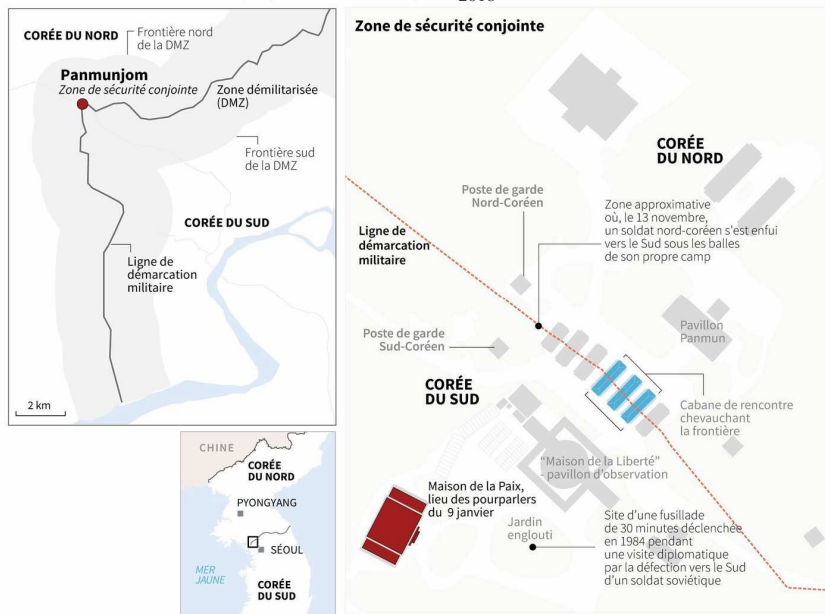
Kaesong est un site industriel exploité en commun entre 2004 et en 2016, signe du réchauffement intercoréen. La coopération est toutefois vulnérable et peut cesser au moindre incident. Le site est actuellement en sommeil

Panmunjom (lieu où fut signé l'armistice) est nommé la **zone de sécurité conjointe** : il s'agit du seul endroit où les deux armées rivales se font physiquement face. Des cahutes bleues de l'ONU sont installées pour les contacts. C'est aussi où se sont produits de nombreux incidents, parfois meurtriers.

République de Corée ou Corée du Sud : Etat démocratique et puissance économique allié des Etats-Unis. **52 M d'hab.**

Document 2 : Zone de sécurité conjointe de Panmunjom

Site des pourparlers intercoréens du 9 janvier 2018



1. De quel conflit est issue la frontière intercoréenne ?
2. Présentez succinctement les deux Etats
3. Présentez la DMZ (DeMilitarized Zone), le JSA (Joint Security Area) de Panmunjom et le site intercoréen de Kaesong.
4. Présentez les autres caractéristiques de cette frontière en vous appuyant sur les documents et en complétant les champs modifiables.

LA DMZ, une frontière intercoréenne fermée et militarisée qui n'exclut pas les contacts

Document 3 : les caractéristiques de la frontière intercoréenne : Le 38^e parallèle nord sépare la République de Corée (Sud) de la République populaire et démocratique de Corée (Nord, RPDC), divisant la péninsule en deux entités territoriales sensiblement égales au regard de la superficie du moins. La décision initiale, prise dans une optique temporaire par les deux superpuissances à la fin de la Seconde Guerre mondiale, se transforma progressivement en une ligne de démarcation fermée, puis en une véritable frontière durant l'été 1948. Niée par les deux camps pendant la guerre de Corée, c'est cette même ligne qui fut reprise pour l'armistice, au prix d'ajustement mineurs, lourds de périls pour les populations concernées. L'armistice du 27 juillet 1953 prévoyait le retrait de toutes les troupes à deux kilomètres de chaque côté de la frontière. Ainsi se constitua une zone de quatre kilomètres de large, baptisée DMZ (DeMilitarized Zone), totalement vide. La frontière est donc constituée d'une démarcation militaire, ou MDL (Military Démarcation line), qui suit l'ancien front, devenue frontière, et par la DMZ, zone largement minée, avec plus d'un million de mines. Plus au sud, la zone de contrôle civil est une marche dans laquelle le séjour des civils sont gouvernés par des règles strictes. En réalité, cette démilitarisation cachait l'établissement de défenses en profondeur, de champs de mines, de moyens d'observation, de contrôle et de combat sans cesse perfectionnés. La DMZ court sur 248 km, sur un tracé assez proche du 38^e parallèle, créant une sorte de réserve naturelle en friche, totalement abandonnée par les hommes, sauf quelques patrouilles. Au nord et au sud de la DMZ, des clôtures, des lignes de barbelés, des tranchées tracent un paysage géomilitaire symétrique scandé de loin en loin par des miradors et des observatoires reliés par une rocade de patrouille. Panmunjŏm, sur les lieux mêmes des négociations d'armistice, a longtemps été l'unique point de contact sur la DMZ. Les baraques s'y visitent sous une surveillance attentive. Cette enclave connue sous le nom de Joint Security Area (JSA) est desservie par une route unique qui s'enfonce dans la DMZ. Cette zone de contrôle commun comprend les baraques des négociations, où se réunissent encore les différentes commissions mixtes, et divers bâtiments, guérites et installations. La porosité de la barrière reste donc très partielle et sévèrement contrôlée. S'il faut aux délégués officiels et aux experts techniques des autorisations spéciales pour passer d'une Corée à l'autre, la barrière reste infranchissable au quotidien. Le 38^e parallèle est autant frontière militaire que barrière prophylactique, destinée à empêcher la contamination idéologique. Pour la RPDC, le mur frontière est tout autant un outil de contention empêchant la fuite des opposants politiques et des migrants économiques, obligés de contourner le mur via la Chine ou la mer.

Laurent Quisefit, « *Le 38^e parallèle nord et la dyade coréenne : origines et mutations d'une barrière frontalière* », *L'Espace Politique* [En ligne], 20 | 2013

Document 4 : Corées : zone surmilitarisée et sanctuaire écologique

L'une des régions les plus militarisées au monde est devenue un paradis pour la biosphère. Des espaces marécageux de l'embouchure du fleuve Han sur la mer Jaune au relief montagneux à l'est de la péninsule coréenne se succèdent, sur une bande de terre de quelque 90 000 hectares, des paysages d'une grande diversité écologique. Un millier de plantes et de micro-organismes rares, 650 espèces de vertébrés, reptiles et amphibiens et 52 espèces de mammifères (chats sauvages, lynx, sangliers, cerfs d'eau, bouquetins et ours noirs) y sont dénombrés. Certaines sont en voie de disparition, comme une antilope (Amur goral). Plus de 200 espèces d'oiseaux s'y ébattent et, en hiver, des dizaines de milliers de grues viennent s'y reposer dans leur migration vers le Kyushu. Tous ces animaux sont protégés de l'homme - mais pas des mines dont a été truffé ce ruban de terre.

Ce paradis écologique est situé sur le couloir de 4 km de large, coupé en son milieu par la ligne de démarcation séparant les deux Corées depuis l'armistice du 27 juillet 1953, qui divise en deux la péninsule sur toute sa largeur, zigzaguant sur 248 km à hauteur du 38^e parallèle. Premier conflit de la guerre froide, la guerre de Corée (1950-1953) fut le plus meurtrier.

Fermé de grillages de 4 m de hauteur surmontés de barbelés et éclairé la nuit par des projecteurs, ce couloir baptisé "zone démilitarisée" (DMZ) n'est "démilitarisée" que de nom. Truffée de mines et parsemée de fortins et de miradors avec, de part et d'autre, deux armadas sur le pied de guerre, c'est l'une des régions les plus explosives de la planète. Mais c'est aussi, à cette latitude, la plus protégée pour sa flore et sa faune.

Depuis plus d'un demi-siècle, excepté des patrouilles militaires, l'homme en est absent. La nature y a repris ses droits, et la DMZ est devenue le plus riche sanctuaire écologique de l'Asie orientale. D'autant plus que, au sud, a été instituée sur une dizaine de kilomètres de profondeur une "zone de contrôle civil" à l'accès réglementé où apparaissent camps militaires et fortifications : sauf l'agriculture, il n'y a pas d'activité humaine et ni de circulation automobile.

Document 5 : Le parc de Kaesong : une initiative intercoréenne

Les relations humaines, politiques et diplomatiques entre les deux Corées se refroidissent ou se réchauffent au gré des circonstances. Mais le « Parc industriel de Kaesong », construit par une branche du conglomérat sudiste Hyundai en territoire du Nord, juste de l'autre côté de la frontière, continue de tourner à plein régime. Ouvert en 2005, relié au Sud par une route et une voie ferrée, alimenté en circuit électrique et téléphonique par ce même Sud, il occupe désormais plus de cinquante mille travailleurs nord-coréens, dont de nombreuses femmes, dans plus d'une centaine d'entreprises sud-coréennes (mécanique de précision, électronique, textile...). Le salaire y correspond à un cinquième du salaire minimum sud-coréen. Après une détérioration sur place des rapports intercoréens en 2008-2009, l'activité et la production y décollent en 2012 et poursuit sa croissance depuis.

Philippe Pelletier, *Libération*, 5 mai 2014

Document 7 : un lieu d'attraction touristique (rtbf.be)



Document 6 : Les images dramatiques de la fuite d'un soldat nord coréen vers le sud

Des images ont été diffusées ce mercredi 22 novembre montrant la défection rare, le 13 novembre, d'un militaire nord-coréen grièvement blessé en franchissant la frontière sous les balles des soldats du Nord avant d'être secouru par l'armée sud-coréenne. Rendues publiques par le Commandement des Nations unies en Corée (UNC), ces images de vidéosurveillances montrent en outre un des gardes nord-coréens lancés à la poursuite du fuyard passant brièvement la ligne de démarcation (LDM) avant de se raviser et de repartir au Nord, ce que l'UNC décrit comme une violation de l'accord d'armistice de 1953. La scène qui rappelle les pires heures de la Guerre froide s'est déroulée l'après-midi du 13 novembre dans la "zone commune de sécurité" (JSA) à Panmunjom, seul secteur de la Zone démilitarisée (DMZ) où les deux armées rivales se font face. Grièvement blessé après avoir été touché par au moins quatre balles nord-coréennes, le militaire nord-coréen qui a fait défection est toujours hospitalisé au Sud. Les enquêteurs de l'UNC ont conclu que l'armée nord-coréenne avait doublement violé l'armistice qui avait mis fin à la Guerre de Corée (1950-1953), d'une part en tirant en direction de la ligne de démarcation, et d'autre part en la franchissant. L'UNC a "demandé une réunion (avec la Corée du Nord) pour discuter de notre enquête et des mesures pour empêcher de telles violations futures", a-t-il ajouté. Les militaires sud-coréens et le personnel américain de faction près de la ligne de démarcation n'ont pas ouvert le feu, a par ailleurs relevé le colonel qui a salué leur sang froid, alors que toute riposte venant du Sud aurait pu déclencher des incidents encore plus graves.

Le Midi Libre, 22 novembre 2017



En quoi cette frontière a-t-elle aussi une zone de contact ?

C'est grâce à la DMZ que les deux sœurs ennemies restent en contact. Adossé à la section ouest, le parc industriel de Kaesong, inauguré en 2005, permet chaque jour à près de 50000 Coréens, du Nord et du Sud, de travailler ensemble.

La DMZ où le dialogue n'a jamais été interrompu est révélatrice des tensions géopolitiques à toutes les échelles, locales, continentales, mondiales.

Quelles en sont les caractéristiques physiques de la frontière inter-coréenne ? De quel conflit est-elle l'héritage ?

Longue de 248 km, la « zone démilitarisée coréenne » (DMZ) se situe à la frontière entre la Corée du Sud et la Corée du Nord. Elle a été créée en 1953 à la suite de l'armistice de Panmunjom entre les 2 pays à l'issue d'un conflit meurtrier. La paix n'a toujours pas été signée et les incidents sont fréquents.



Une frontière **qui constitue aussi un lieu de contact**

Une frontière **héritière d'un conflit non réglé**

Une frontière **devenue un sanctuaire écologique**

Qu'est ce qu'a favorisé l'existence d'une zone interdite ?

Préservée de toute intrusion humaine depuis des décennies, la DMZ est recouverte sur une grande portion par une forêt luxuriante. Elle est du coup devenue un sanctuaire écologique pour la faune et la flore et ce, en dépit de la présence massive de champs de mines.

Une frontière **devenue un objet de curiosité**

Pour qui cette frontière est-elle devenue attractive ?

Cette frontière est devenue une attraction touristique importante dans la péninsule coréenne. Plus d'un million de personnes, sud coréennes et étrangères ont déjà visité l'un des derniers vestiges de la guerre froide.

DMZ :
La frontière entre les deux Corées

Une frontière **hypermilitarisée**

Quel dispositif de surveillance existe-t-il ? Cet espace tampon est sous la surveillance de près d'un million de soldats de part et d'autre. La DMZ est entourée d'un système défensif perfectionné constitué de barbelés, de clôtures électroniques, de champs de mines, de miradors, de batteries d'artillerie et de postes militaires pour prévenir toute attaque ou incursion.

Une frontière **étanche**

En quoi est-ce une frontière fermée ?

La frontière inter-coréenne très surveillée est étanche et ne permet aucun passage. De rares zones de contact existe cependant. Cet espace frontalier est soumis à de telles contraintes militaires et géostratégiques qu'il constitue pour les deux pays un cul de sac et est humainement et économiquement répulsif.